Plumes poils & Cie : point trop n'en faut...

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **23 (1993)**

Heft 2

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Point trop n'en faut...

Plumes poils & cie

Pierre Lang

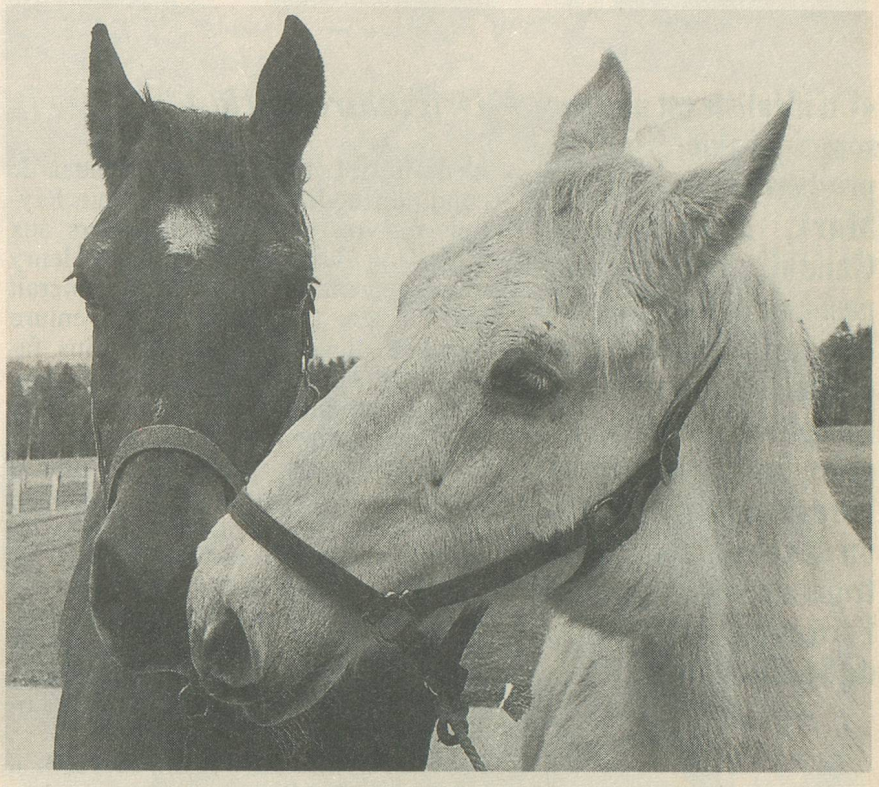

Photo Y.D.

Vous avez certainement tous entendu parler de l'Empereur Auguste, un bien brave homme dont le nom est encore, de nos jours, synonyme de grandeur, de majesté. Et cela il le doit peut-être aussi au fait qu'il pouvait parader dans les rues de Rome sur le dos de magnifiques chevaux. Mais, tout empereur qu'il fut, il ne savait pas que c'était grâce à l'évolution des espèces animales qu'il pouvait poser son auguste céans sur le dos de l'une de ces montures. Car, eût-il vécu une cinquantaine de millions d'années plus tôt, Auguste aurait été bien embarrassé pour s'asseoir sur une Hyracothérium... le nom bizarre d'une créature (de la taille d'un gros lièvre, 20 cm au garrot) considérée aujourd'hui commme l'ancêtre du cheval. D'après différents fossiles, découverts en Europe, l'on a pu déterminer l'aspect général de la bête et notamment le fait que, malgré les quatre doigts de ses pattes antérieures il faisait déjà reposer tout le poids de son corps sur un seul de ces doigts. Mais il avait encore bien du chemin et des milliers d'années à parcourir avant de trouver son allure définitive. Or à cette époque, accident géologique fréquent, un pont terrestre se forme entre l'Asie où il vivait et ce qui devait devenir le continent américain, sur lequel lui et ses semblables allaient poursuivre leur lente évolution. Ils vont grandir, leur taille est maintenant de 60 cm au garrot et pour marquer cette étape les scientifiques le baptiseront Mesohippus (ou cheval moyen). Mais surtout l'animal a pris l'habitude de courir et de trotter et, lorsqu'il atteindra une taille de 1 mètre au garrot, il s'apercevra probablement qu'il lui est pénible de plier les genoux pour brouter l'herbe et l'encolure va s'allonger.

D'autres créatures font alors leur apparition sur le globe, des carnivores, et ces «presque» chevaux, qui ont également vu leurs doigts se souder pour ne former qu'un seul et unique sabot, vont se mettre à galoper pour échapper à ces prédateurs. Et curieusement ils vont refaire, en sens inverse, le chemin emprunté par leurs ancêtres, se retrouvant en Asie... puis en Europe. Et plus question de revenir en arrière car, comme par hasard, le fameux «pont» s'est soudainement effondré et les deux continents se trouvent à nouveau (et définitivement) isolés l'un de l'autre. Le plus curieux de l'histoire est que les populations humaines du Nouveau-Monde durent attendre la venue des Conquistadores pour découvrir ce qu'était un cheval! Alors que depuis une quinzaine de siècles déjà César, Alexandre et notre fameux Auguste effectuaient leurs petites promenades, fièrement juchés sur des montures auxquelles ils étaient très attachés.

Pourtant cet amour des animaux peut aller trop loin et, devenu empereur des Romains, le sieur Caligula poussa le bouchon un peu loin. Lors d'une campagne guerrière il avait ramené un très beau cheval qu'il fit défiler dans les rues de Rome, le dos couvert de pourpre et l'encolure ornée d'un collier de trois rangs de perles. Il lui conféra même la dignité de Consul et fit construire, pour celui qu'il avait nommé «Incitatus», une écurie de marbre blanc et un râtelier d'ivoire. Tête du cheval qui manquait à chaque fois de se rompre les os lorsqu'il rentrait les sabots mouillés d'une promenade dans les champs... il ne faut tout de même pas exagérer. Sinon... ■

- Papa, depuis combien de temps maman est-elle à notre service?.. Dessin de Ramon Sabatès.